

Plan d'exposé:

- I. Vie et œuvres d'Alain
- II. Pensée psychologiques d'Alain
- III. Enseignement selon Alain

## I. Vie et Œuvres :

### 1. Vie :

Alain Emile Auguste Chartier, né le 3 mars 1868 à Mortagne-au-Perche (61) dans une famille bourgeoise, fils d'Etienne Chartier, vétérinaire et de Juliette Challine. Il avait une sœur aînée, nomme Louise. Boursier au lycée d'Alençon, il entre à 10 ans au lycée Michelet à Vanves où il suit notamment les cours de Jules Lagneau "philosophe profond mais qui n'a guère écrit", et dont la survivance spirituelle fut l'œuvre de ses élèves. Reçut à l'école normale supérieure en 1888, il y retrouve Paul Landormy, un autre élève de Lagneau. Il se lie d'une indéfectible amitié avec Elie Halévy.

En 1892, Alain Emile Auguste Chartier est reçu à l'agrégation de philosophie. Il évoque le métier de son père dans un propos du 20 avril 1923 (repris dans un propos sur le bonheur, XII «Le sourire»). Il évoque une marine d'un de ses grand-pères de ne se nourrir que de lait dans un propos du 1992 (repris dans les propos sur le bonheur, XXX « Ne pas désespérer »). Politiquement, sa famille est radicale. On ne sait pas grande chose de son enfance. Il a peut-être été un enfant difficile. Il a connu une école élémentaire où on privilégiait l'enseignement des règles. Pendant la première Guerre mondiale, Emile se porte volontaire pour renforcer les troupes au front. Il intègre le 3<sup>e</sup> régiment d'artillerie et garde son grade sans accepter une seule promotion. Après une grave blessure au pied en Mai 1916, il est hospitalisé, puis revient au front sans grand succès. Son expérience de la guerre le pousse à renforcer la promotion du pacifisme, notamment en luttant contre la prise du pouvoir des fascistes pendant des années 1930. Il rencontre par la même occasion Louis Guilloux, Jules Romains, Jean-Paul Sartre avec qui il devient ami. Il fonde le comité de vigilance des intellectuels antifascistes avec Paul Rivet et Paul Langevin. Toutefois, après la disparition de l'organisation en 1937, Alain décide de se pencher sur la littérature en entamant son journal. Il transmet également plusieurs articles à la nouvelle revue française.

Alain souffre de rhumatisme depuis plusieurs années et son état de santé empire à partir de 1936. Attaqué par plusieurs crises, il est aussi sujet à une crise cérébrale qui le contraint à se déplacer en fauteuil roulant. Il continue à réagir au sein du CVIA et à publier ses propos. Il meurt en 1951 et il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise.

### 2. Œuvres :

Parmi ses œuvres, et sans mentionner tous les recueils de propos, composés de son vivant ou après sa mort (environ 5000), on peut citer :

- *Spinoza* (1901, puis 1949 dans une Edition augmentée) ;
- *Quatre-vingt-un chapitres sur l'esprit et les passions* (1916) qui deviendras les éléments de philosophie (1941) ;
- *Petit traité d'harmonie pour les aveugles* (en braille, 1918) ;

- *Le système des beaux-arts*, rédige pour les artistes, en vue d'abrégé les réflexions préliminaires Mondor sur les sujets du cœur et de l'esprit (1924)
- *Propos sur le bonheur*, souvenir concernant Jules Lagneau(1925) ;
- *Le citoyen contre les pouvoirs* (1926) ;
- *Les idées et les âges*, esquisses de L'homme (1927) ;
- *Les entretiens au bord de la mer*(1931) ;
- *Idées* (Platon, Descartes, Hegel), propos sur l'éducation (1932) ;
- *Les dieux*(1934) ;
- *Stendhal*, en lisant Balzac(1935) ;
- *Histoires de mes pensées* (1936) ;
- *Souvenirs de guerre*, entretiens chez le sculpteur, les saisons de l'esprit (1937) ;
- *Minerve ou de la sagesse* (1930) ;
- *Les vigiles de l'esprit* (1942) ;
- *Préliminaires à la mythologie* (1943) ;
- *Les aventures du cœur*, en lisant Dickens (1945) ;
- *Lettres à Sergio Solmi sur la philosophie de Kant* (1946).

## II. Pensée psychologiques d'Alain :

Il est dans l'histoire littéraire de créateur d'un genre particulier : "le propos", forme de développement de la pensée dans une écriture précise. Le propos n'est pas maxime ni l'aphorisme, le propos chez Alain est conçu, affirmatif, porteur d'une pensée et d'une réflexion. On peut classer comme un essayiste et normaliste de la pur tradition française. Selon le philosophe Alain, apprécie le bonheur est une question d'action et de savoir vivre. Dans son livre, toujours publier et lu dans de nombreux pays, propos sur le bonheur, Alain fonde le principe de la psychologie positive, et du développement personnel. Au cœur de sa pensée, il y a l'idée que vivre, c'est déjà être heureux. " Comme la fraise a gout de fraise, la vie a gout de bonheur", écrit-il.

Prenons quelque exemple sur le bonheur. Alain pense que nous pensons nos émotions, et que notre cerveau peut les contrôler. "Sentir, c'est réfléchir, c'est se souvenir. Ceux qui ont trop pensée a leurs peines, lorsqu'ils les racontent à faire pleurer les autres, trouvent encore à cette action un petit soulagement"

Concernant l'avenir, il conseil de faire appel à la raison et a la volonté pour choisir l'optimiste.

" J'aime bien mieux ne pas penser à l'avenir, et ne prévoir que devant mes pieds. Non seulement je n'irais pas montrer au mage le dedans de ma mains, mais, bien plus, je n'essaierai pas de lire l'avenir dans la nature des choses ; car je ne crois pas que notre regard porte bien loin, si savant que nous pussions être. J'ai remarqué que tout ce qui arrive

d'important à n'importe qui, étais imprévu et imprévisible. Lorsqu'on s'est guéri de la curiosité, il reste sans doute à se guérir aussi de la prudence.”

### III. L'enseignement selon Alain :

Au point de départ, une opposition à certaines pratiques éducationnelles, qui missent volontiers sur le pittoresque, l'attrayant, l'intéressant, l'agréable. Alain met plutôt l'accent sur les valeurs et des pratiques qui misent sur le travail, la rigueur, l'effort et la volonté.

Si les disciplines enseignées à l'école sont déterminées selon les nécessités éducatives qui visent à l'établissement d'une relation juste de l'individu avec le monde (celui des choses ou celui des hommes), alors il va de soi que cet enseignement doit être obligatoire pour tous : « Je trouve ridicule qu'on laisse le choix aux enfants ou aux familles d'apprendre ceci plutôt que cela ». La scolarisation doit être obligatoire et ne pas être laissée à la discrétion du chef de famille.

C'est d'ailleurs pour ces raisons que, selon lui, la famille, l'ensemble relation affectives, instruit mal et qu'il est sage de confier à une institution particulière, l'école, le soin d'éduquer son enfant. L'éducation n'est pas affaire de morale mais de droit.

L'école fonctionne donc selon une logique propre parce qu'elle s'adresse à des esprits neufs, non encore formés, et que c'est précisément sa mission spécifique que de les former et de les obliger à réfléchir.

Alain fonde sa pédagogie sur une philosophie de l'enfance qui est de l'enseigner l'enfant pour le connaître non le connaître pour l'enseigner, et que c'est précisément en lui enseignant à chanter qu'on saura si 'il est musicien.

Selon Alain, Un maître de qualité bien instruit doit être nanti de 4 diplômes dont deux de belles lettres et deux de sciences car dit-il, pour enseigner peu, il faut connaître beaucoup. L'enseignement

des sciences ne doit pas viser une accumulation des savoirs, mais une éducation du regard que l'homme porte sur le monde.

Alain s'expose à une des objections traditionnellement adressées à l'école : celle d'être sans cœur, c'est-à-dire de laisser de côté une dimension éducative fondamentale, celle de la prise en charge affective de l'enfant. A cette objection, la réponse d'Alain est double. D'une part, elle consiste à ôter au concept d'affectivité sa naïveté première. L'éducation fondée sur le sentiment se présente volontiers elle-même comme une éducation de l'amour ; mais elle peut être tout aussi facilement une éducation du dépit. « Le sentiment bientôt tyrannise » écrit Alain, et l'éducateur peut passer sans transition d'une affection positive à une affection négative. Il suffit pour cela d'une contrariété, d'indiscipline ou d'une difficulté d'apprentissage, ce qui ne peut manquer de se produire. D'autre part, sous de tels bons sentiments, Alain ne peut s'empêcher de soupçonner une volonté d'influence et de conditionnement individuel. Autrement dit, il y a une manière d'aimer l'enfant qui est une manière de nier son être propre. A l'inverse, il y a une manière de ne pas l'aimer, en apparence, mais qui est une manière de le respecter et de lui faire confiance.

Selon lui, le maître doit être indifférent à l'égard des élèves. Il doit éviter leurs contacts en dehors de la classe afin de ne pas créer des relations de familiarité entre lui et les élèves. Le sentimentaliste empêche la bonne éducation.

Sans doute, Alain sait que l'éducation assume des fonctions sociales, liées à une exigence de reproduction de la société. Cela signifie assurément qu'elle doit permettre à chacun de s'insérer professionnellement dans la société où il vit.

D'une part, Alain se fait le défenseur d'une pédagogie de l'activité : « Il n'y a de progrès, pour nul écolier au monde, ni en ce qu'il entend, ni

en ce qu'il voit, mais seulement en ce qu'il fait ». Le terme d'activité est en lui-même vague et demande à être précisé. Il est ici capital de noter le point suivant : pour Alain, les activités scolaires ne permettent d'œuvrer à la liberté de l'esprit que dans la mesure où elles insistent d'abord sur la discipline du corps. Cette affirmation a une valeur de principe qui va bien au-delà de la question de l'éducation : de manière générale, c'est seulement en s'adossant au monde que l'esprit peut prendre son envol. Jamais la liberté ne peut être effective loin du monde des choses ou de celui des hommes. L'esprit n'est réel que s'il parvient à se donner un corps. C'est pourquoi à l'école, il faut d'abord une « favorable disposition du corps » (XXII, 58). C'est ainsi que « copier est une action qui fait penser »

(XXXIII, 87), puisqu'elle « dispose le corps selon les pensées que l'on veut suivre » (XXXIV, 89).

C'est ainsi, de même, que l'apprentissage du langage par la récitation de poésies vient donner un corps aux pensées errantes de l'enfant (XIX, 51). C'est enfin la raison pour laquelle Alain récuse la pédagogie des réformateurs de l'école qui, inattentive à cette nécessité des disciplines corporelles, prétend « développer d'abord l'intelligence au lieu d'éveiller et de discipliner le sentiment »

(PE, 31,347). Au fond, Alain, fidèle en cela aux pratiques pédagogiques de l'école républicaine, compte sur le mécanisme et la répétition pour favoriser le développement de l'esprit.